

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
 PÓŁROCZNIE... 7 fr.
 ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓŁROCZNIE... 8 fr.
 ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
 SIX MOIS... 7 fr.
 UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

“PRO POLONIA”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposé d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Yves Guyot, homme politique, ancien ministre, illustre écrivain et sociologue français, a bien voulu nous honorer de la réponse suivante:

Le partage de la Pologne et la France

Je ne parlerai de la question de la Pologne qu'au point de vue de la politique de la France.

Je ne rappellerai pas ses faiblesses et ses erreurs. Le traité de 1756 avec la Cour de Vienne en est une. Au lieu que la France prit la direction de l'Alliance qu'elle avait contractée avec la Cour de Vienne et la Russie, elle se mit à la suite de ces deux puissances, malgré les titres que lui donnaient, à l'égard de la Pologne, le traité d'Oliva et, à l'égard de l'Allemagne, le traité de Westphalie.

On n'écoula pas à Versailles les propositions que fit, à cet égard, en septembre 1757, le Comte de Broglie, alors ambassadeur en Pologne (1).

Il n'est pas inutile de rappeler que Pierre III, succédant à Elisabeth, subissait l'influence de Frédéric II. Il trahit ses alliés, leur rendit la Prusse Orientale, lui envoya 15.000 hommes. C'était Frédéric II qui lui avait présenté pour femme une Allemande, la princesse d'Anhalt Zerbst. Elle le fit étrangler comme trop allemand et trop servile à l'égard de Frédéric et prit sa place sous le nom de Catherine II. Frédéric lui avait montré la Pologne comme la proie. Il continua la même politique avec Catherine II.

Marie-Thérèse avait espéré reconquérir la Silésie. Elle n'y était pas parvenue. Son fils Joseph II, devenu empereur en 1765, était plein d'admiration pour Frédéric qui, pour lui faire oublier la Silésie, tourna son ambition vers la Pologne.

Dans son mémoire au Roi, le Comte de Broglie dit :

« Premier moteur et instigateur des troubles de la Pologne, il (le roi de Prusse) a su, presque sans paraître et sans y mettre rien du sien, amener les choses au point d'engager les cours de Vienne et de Pétersbourg à partager avec lui ce royaume. » Il s'est établi entre l'Empereur et l'impératrice de Russie « l'arbitre et le tiers de cette union nouvelle pour les faire servir tous deux d'instrument à ses vues et à ses projets (2). »

(1) Voir *Conjectures raisonnées sur la situation actuelle de la France* (16 avril 1773), ouvrage dirigé par le Comte de Broglie, exécuté par M. Favier et remis à Louis XV. (Politique de tous les cabinets de l'Europe. Manuscrits trouvés dans la librairie de Louis XVI, publiés par Pierre Alex Roussel, 2 vol. 1793.)

(2) *Op. cit.* T. I, p. 249.

Le roi de Prusse avait à cette combinaison un triple avantage : en excitant les appétits de l'impératrice de Russie et de Marie-Thérèse vers la Pologne, il en préservait la Prusse. En même temps, il s'assurait une alliance serrée par des liens de complicité, et enfin lui-même prenait une part du butin. La Cour de Vienne ne considérait pas que sa liaison avec la Prusse et la Russie pour le partage de la Pologne et la ruine des tiers fût contraire à son alliance avec la France; et Choiseul laissait faire.

A la conférence de Neustadt, en 1770, le roi de Prusse et l'Empereur avaient résolu le démembrement. Immédiatement, l'Empereur fit valoir des droits historiques sur des possessions cédées en 1238 par Boleslas le Chaste, roi de Pologne, à Bela IV roi de Hongrie qui n'en avait jamais pris possession; l'Empereur envahit le comté de Zips, occupa les territoires des quatre starosties de Nowy targ, de Baldeck, de Biecz et Pilzno dans le palatinat de Cracovie.

De son côté, Frédéric II faisait une razzia de quelques milliers de jeunes filles polonaises pour repeupler la Poméranie. Le partage de 1772 est convenu par le traité du 16 janvier entre la Prusse et la Russie. L'Autriche ne s'y joint que le 16 février.

Le comte de Mercy, ambassadeur à Paris, vient annoncer au duc d'Aiguillon que « le danger que les forces autrichiennes couraient en s'opposant seules aux armées russes et prussiennes réunies a déterminé leurs majestés impériales à un démembrement de la Pologne qu'elles ne pouvaient empêcher.

« Cet ambassadeur a dit que sa cour en reconnaissait l'injustice et que pour la diminuer, elle a cru devoir y participer, imaginant que c'était le seul moyen d'y mettre des bornes (1). »

Cette complicité par bienveillance pour le dépouillé est conforme à ce que disait Frédéric de Marie-Thérèse : « Elle pleurait toujours, mais elle prenait toujours. »

Frédéric II a montré dans ses mémoires la joie qu'il éprouvait du partage de la Pologne. « L'acquisition de la Pologne était une des plus importantes que nous puissions faire parce qu'elle joignait la Poméranie à la Prusse orientale et qu'elle nous rendait maîtres de la Vistule. »

La complicité des trois Etats était établie par le partage de 1772, suivi des partages de 1793 et de 1795. Au congrès de Vienne, les Anglais et les Français eurent la velléité de la constitution d'une nationalité polonaise indépendante; mais la Russie, la Prusse et l'Autriche finirent par se retrouver d'accord pour le démantèlement de la Pologne. Par une sorte de pudeur, on créa la république indépendante de Cracovie sous le protectorat de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie; mais en 1846, les trois protecteurs, malgré les assurances données à l'Angleterre et à la France, se mirent d'accord pour l'incorporer à l'Autriche.

(1) Mémoires du Comte de Broglie sur la Paix du Nord, le démembrement de la Pologne, etc. (*Op. cit.* T. I, p. 163).

Le démembrement de la Pologne rendit la Prusse et la Russie solidaires. Le traité de 1863 les lia intimement. Bismarck recommandait à la Russie de ne faire aucune concession aux Polonais. Il lui livrait les Polonais qui avaient cherché un asile sur le territoire prussien.

Le gouvernement Russe lui témoigna sa reconnaissance dès 1864 dans l'affaire du Danemark et, par la neutralité bienveillante qu'il assura à la Prusse pendant la guerre de 1870.

Si la question de la Pologne n'avait pas existé, l'empereur de Russie aurait-il laissé s'élever la formidable puissance dont il constatait le danger dès 1874 ?

Maintenant la Russie est affranchie de la Prusse et de l'Autriche.

La reconstitution de la Pologne est une des nécessités de la stabilité de la paix à venir.

La première condition d'une dissolution permanente de l'Empire allemand, c'est la réduction de la Prusse à ce qu'elle était, du côté oriental, avant 1772. La question même de la Prusse orientale, avec le vieux dieu de Königsberg, se pose. De toutes manières, la Pologne doit être maîtresse des Bouches de la Vistule et Dantzig est son port naturel.

Dans certaines parties de la Pologne, se posera la question qui a créé tant de difficultés, qui cause tant d'angoisse et qui est un des facteurs de la guerre actuelle; c'est la question du mélange des populations.

En dépit des appels à l'Ordre Teutonique, faits par Guillaume II, et en dépit des efforts de la bureaucratie Russe, les Polonais ne se sont pas laissés pétrir par les essais de compression tentés contre eux.

Mais, rendus à eux-mêmes, ils auront des Allemands parmi eux. S'ils sont parvenus à leur résister dans la Posnanie quand les Allemands étaient les maîtres, sauront-ils leur résister quand les rôles seront intervertis ?

En tous cas, quels que soient les problèmes que réserve pour l'avenir la reconstitution de la Pologne, elle s'impose comme une solution nécessaire; et plus elle sera large, plus elle a de chances d'être définitive.

YVES GUYOT.

Toujours la Pologne et la France ont été unies par une sorte de fraternité. C'est à la France que la Pologne est venue demander un roi. La France ne fut jamais l'ennemie de la Pologne; la Pologne seule ne fut jamais l'ennemie de la France. Depuis quarante ans, croyant servir la liberté polonaise en servant la liberté française, confondus dans les mêmes rangs, Polonais et Français ont combattu partout ensemble, en Italie, en Egypte, à Saint-Domingue, en Espagne, en Portugal, en Russie, rivalisant de constance et de bravoure, triomphant et mourant ensemble.

La Pologne n'est pas pour nous une étrangère; c'est une alliée fidèle, une amie dévouée, c'est une sœur; c'est une forteresse française, une armée française, une avant-garde française.

CABET. (*Révolution de 1830 et situation présente...* Paris, Deville-Cavellin et Pagnerre, 1833, t. II, p. 46.)

NOS BRAVES

Ceslas Kunert, volontaire polonais, sous-lieutenant dans l'armée belge, vient d'être nommé Chevalier de l'Ordre de la Couronne et décoré de la Croix de Guerre française.

Le brave sous-lieutenant a été dernièrement grièvement blessé.

Pour les petits Français

Mme Rosa Dufour, professeur au Collège de Cahors, ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure de Sévres, vient de faire paraître un très touchant appel aux petits Français dans lequel elle rappelle l'histoire de la Pologne, les liens qui unissent la France et la Pologne et le chemin de la résurrection polonaise :

« Aucun de vous, en apprenant la géographie, n'a jamais entendu parler d'un pays qui, il y a cent quinze ans, a occupé sur la carte une place aussi étendue que notre France. Ce pays, qui a 20 millions d'habitants, c'est la Pologne, dont on parle beaucoup depuis le commencement de cette horrible guerre. Située entre l'Allemagne, la Russie et l'Autriche, la Pologne va de la mer Baltique aux monts Karpathes; la Vistule la traverse. Elle comprend surtout de grandes plaines, couvertes soit de moissons, soit de forêts. Dans le sol abondent les minerais.

« Les Polonais sont des Slaves, grands et forts. Ils sont frères des Français par la bravoure et la gaieté. De tout temps, on les a connus pour leur générosité magnifique. Ils aiment à défendre les faibles, et les premiers, ils ont pratiqué la tolérance religieuse.

« Autrefois existait un royaume de Pologne. Il rendit à l'Europe l'immense service de la défendre contre les invasions barbares. Les Polonais furent la vivante barrière qui protégea à l'est notre civilisation naissante. Sobieski, avec 25.000 chevaliers et 45.000 alliés, défit sous les murs de Vienne une armée de 300.000 Turcs.

« Mais la Pologne, qui a toujours été pacifique et ne faisait la guerre que pour se défendre contre ses voisins, ne s'était pas constituée un bon gouvernement. Ses rois étaient élus; aussi, quand un roi mourait, la nation restait quelque temps sans chef; et souvent, les rivalités entre prétendants à la couronne faisaient naître des troubles dans le pays.

« D'autre part, dans l'assemblée — la Diète — qui gouvernait la Pologne, l'habitude s'était introduite de ne prendre des décisions que si tous les membres de la Diète étaient d'accord. Rarement, l'entente parfaite se réalisait, et les décisions pour le bien du pays n'étaient pas prises quand il l'aurait fallu.

« Au XVIII^e siècle, Frédéric II, roi de Prusse, convoitait la Pologne. L'honnêteté ne guida jamais sa politique; il s'empara des provinces qui lui faisaient envie comme un voleur s'empare de la bourse du voisin. Il fit part de ses projets à Catherine II de Russie qui consentit à l'aider. L'Autriche se laissa entraîner à leur suite.

« Sous prétexte d'établir la paix en Pologne, ces trois princes y envoyèrent leurs troupes. Les Polonais virent le danger; ils comprirent qu'il fallait corriger les défauts de leur gouvernement pour dresser contre leurs ennemis une Pologne unie et forte. Ils essayèrent donc d'établir la royauté héréditaire et de modifier la Diète. Mais leurs voisins leur défendirent de rien changer à l'état de choses qui était si funeste pour leur patrie, et ils finirent par se partager comme une proie le malheureux pays.

« Ainsi disparut la Pologne de la carte d'Europe. Elle fut assassinée. La France faisait alors la grande Révolution, se défendait contre l'Europe et la Vendée; elle ne put lui venir en aide.

« Mais l'âme de la Pologne est immortelle. Depuis un siècle, les Polonais luttent pour recouvrer leur indépendance. Ils se battent aussi pour la liberté des autres nations. Des volontaires polonais accompagnaient La Fayette, dans la Guerre de l'Indépendance des Etats-Unis; il y en avait dans nos armées de 93; Napoléon comptait dans ses troupes 90.000 Polonais et les regardait comme des soldats d'élite. Combien de volontaires moururent pour la France en 1870! Et les députés des provinces polonaises en Allemagne eurent le courage de protester contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine. En 1914, dès les premiers jours de la guerre, 2.000 Polonais s'enrôlaient sous notre drapeau.

« La grande Russie a compris qu'un tel peuple avait aussi le droit d'être libre. Le Grand-Duc Nicolas lui a solennellement promis l'indépendance. La Pologne revivra pour l'honneur de l'humanité. Elle sera une barrière entre ses amis les Russes et les Allemands avides.

« Petits Français, dont les pères se battent pour la liberté du monde, vous serez heureux quand la Pologne renaîtra.

« Vous n'oublierez pas que pendant la sanglante guerre de 1914, elle a servi de champ de bataille; elle est plus ravagée que la Serbie, ses habitants meurent de faim. La Belgique ravagée lui est venue en aide! Les habitants de la petite ville de Visé, qui vivent dans les caves, n'ayant plus de maisons, lui ont envoyé plusieurs centaines de francs. Quel exemple!

« Vous n'oublierez pas que les orphelins sont nombreux là-bas; vous n'oublierez pas qu'ils espèrent en vous! »

LA POLOGNE depuis le Congrès de Vienne

(1815-1915)

par

STANISLAS KOZICKI

5

Les dépenses de la politique de germanisation de 1898 à 1907 se sont élevées à 640.000.000 de marks et comme la population polonaise paie 8 o/o de la totalité des impôts, il ressort que les impôts payés par les Polonais (50.000.000) ont été utilisés pour la lutte contre eux-mêmes. Les résultats de la lutte pour la terre ont été présentés par nous dans ce travail. Les résultats de la lutte pour les droits de l'homme vont être présentés dans la partie qui va suivre.

Nous voyons par ces chiffres que, malgré les efforts inouïs du gouvernement dans la lutte pour la terre, depuis l'année 1896, et dans la lutte pour les droits de l'homme depuis 1867, la victoire reste aux Polonais. Mais il ne faut pas perdre de vue que les nouveaux moyens de germanisation n'ont été appliqués par le gouvernement que dans ces derniers temps puisqu'ils datent du commencement de ce siècle et que le gouvernement perfectionne chaque jour son système; de cette manière on ne peut encore se rendre compte du résultat de ses derniers efforts. La comparaison des moyens de la politique prussienne à l'égard des Polonais que nous venons d'exposer, suffit pour qu'on se rende compte des principes de cette politique. Nous voyons que le gouvernement prussien tend à une germanisation absolue des anciens pays polonais, par l'amoindrissement du nombre des Polonais, par l'amoindrissement de l'étendue des terres encore entre les mains de ceux-ci et par l'affaiblissement économique de l'élément polonais; en un mot que le gouvernement tend à le réduire au rôle de prolétariat.

Nous voyons dans la politique suivie pendant ces cents dernières années (avec une courte trêve de 1890 à 1894) un esprit de suite rigoureux allié à une minutie consciencieuse dans l'élaboration des programmes et dans l'exécution des décisions prises.

Cette politique n'est pas accidentelle, elle résulte de la nature des choses; elle est la conséquence des nécessités historiques qui pèsent sur l'avenir de la Prusse et de tout l'Etat allemand qui fut créé par la Prusse. Cette politique a été créée par l'initiative de Bismarck, l'ennemi invétéré des Polonais.

De nombreux écrivains allemands l'ont défendue dans des livres et des articles (entr'autres le célèbre historien Henri Treitschke, le professeur Ernest Hasse de Leipzig, Masow, etc...). De nombreux hommes d'Etat ont prouvé sa nécessité (le chancelier de Bulow, le ministre Rheinbaben, Miguel, d'autres encore dans des discours et des déclarations au Parlement).

Selon les vues allemandes, si les Allemands doivent exécuter leur programme international comme Etat, ils ne pourront mener leur politique d'expansion impérialiste, que lorsqu'ils formeront un Etat qui, sous le rapport national, sera un et indivisible. En dehors de cela la situation géographique et telle que les provinces orientales sont fatalement nécessaires à l'existence de la Prusse et à son rôle dans l'Etat allemand.

La Prusse orientale et occidentale sont des provinces maritimes et le grand-Duché de Posen est beaucoup trop rapproché de Berlin, métropole des Etats allemands, pour qu'elles puissent être habitées par un élément étranger et ennemi.

L'interprète des vues fixées par les sphères dirigeantes de la politique allemande et de l'opinion publique régnant en Allemagne, fut indubitablement le chancelier comte de Bulow lorsque, dans son discours du 13 janvier

1902, à la diète prussienne, il prononça la phrase suivante : « Nous ne pouvons pas permettre que les racines de la puissance prussienne soient desséchées, que notre nationalité sur les bords de la Vistule, de la Wartha et de l'Oder soient submergée et refoulée par les flots d'une nationalité à nous étrangère; pourtant Posen, Bromberg, Dantzig et Thorn sont situées trop près du cœur de la monarchie prussienne, trop près des centres de l'élément allemand. » Et plus loin : « L'Allemagne ne peut rester une puissance mondiale que si notre unification nationale n'est point déchirée. » Enfin le comte de Bulow constata qu'il considérait « la question des marches orientales, non seulement comme la question la plus sérieuse de la politique prussienne, mais ouvertement comme la question du développement de laquelle dépend l'avenir le plus immédiat de la patrie allemande ».

L'Allemagne contemporaine continue et exécute des problèmes que l'élément allemand avait à résoudre depuis des siècles.

Le *Drang nach Osten* (la poussée vers l'est) et la lutte avec l'élément slave, commencées à l'aurore de l'histoire, durent toujours. Elles sont seulement conduites selon des méthodes et avec des moyens en accord avec la situation contemporaine. La politique allemande dans sa lutte avec les Polonais ne se borna pas seulement aux rapports intérieurs dans l'Etat, mais elle fit ses efforts pour qu'à l'extérieur il n'arrivât rien qui pût mettre la question polonaise à l'ordre du jour, ou renforcer les Polonais dans les parties annexées par les autres puissances. Dans ce sens, le gouvernement allemand pesait sur la Russie et l'Autriche, utilisant toute son influence contre les Polonais. Dans ce même but, il supportait l'établissement d'Allemands dans les villages et l'occupation des places dans le royaume et en Galicie. Il favorisait les sociétés soutenant l'esprit allemand entre eux.

Dans le même but, il favorisait le mouvement ukrainien en Galicie et aidait les Ruthènes dans leur lutte avec le polonisme. Comme l'ont démontré les révélations imprimées en 1914 dans le *Journal de Berlin* (rédacteur Krysiak) il a également influencé le gouvernement autrichien pour que, dans la Galicie, ce gouvernement s'appuie plutôt sur les Ruthènes que sur les Polonais.

Non seulement la société hakatiste entretenait des relations directes avec les Ruthènes, mais encore les consuls allemands à Lwow lui servaient d'intermédiaires comme les documents l'ont démontré. A cette occasion il faut constater que les consuls allemands de Lwow et de Varsovie jouaient un grand rôle politique. De cette situation politique et de l'arrangement des relations à l'est de l'Europe, les Polonais se rendaient très bien compte. Ils n'ignoraient nullement que le système politique de la Prusse ne pourrait jamais être changé dans ses bases. C'est en se rendant compte de cette situation qu'ils travaillaient et faisaient des efforts dans le but de sauvegarder leur état de possession, de développer leur culture, et de durer.

II

La politique russe.

Le premier, le second et le troisième partage de la Pologne (1772, 1793, 1795) donnèrent à la Russie les pays qui, aujourd'hui, portent le nom de Lithuanie et de Ruthénie. L'Impératrice Catherine introduisit dans les provinces annexées l'organisation qui existait dans l'Empire russe conforme à la patente sur les « gubernies » de l'année 1775. On mit des fonctionnaires russes à la tête du gouvernement des pays. Ils s'efforcèrent de limiter autant que possible le fonctionnement de l'ancien statut lithuanien et des lois magdebourgeoises dans les villes. Des terres immenses, confisquées aux patriotes polonais, furent distribuées aux fonctionnaires russes. Mais l'Impératrice dirigea son attention principale sur l'état dans lequel se trouvaient les cultes.

Elle tenait à gagner à l'orthodoxie les masses du peuple ruthène et ruthène blanc, qui appartenaient à l'Eglise uniate. Dans ce but, on diminua le nombre des diocèses catholiques. Les prêtres eurent une liberté d'action restreinte; on favorisa ceux des prêtres uniates qui passèrent à l'orthodoxie en y entraînant leurs paroissiens. On appliqua toute une série de mesures administratives à l'aide desquelles on effectuait une pression sur les uniates pour les persuader de s'unir à l'orthodoxie. Les historiens comptent que pendant le seul laps de temps écoulé entre le second et le troisième partage, plus d'un million et demi d'uniates furent forcés de se rendre à l'orthodoxie.

Le fils et héritier de Catherine II, l'empereur Paul (1796-1801) renonça aux limitations des droits des Polonais et à la propagande religieuse. Il remit en vigueur le statut lithuanien et la magistrature par élection, il permit à la noblesse les assemblées en petite diète. La « conversion » forcée des uniates et la limitation des droits de l'Eglise catholique cessèrent.

(A suivre.)

DÉCLARATION DE M. PROTOPOPOFF

M. Protopopoff, vice-président de la Douma, de passage à Paris avec la délégation des parlementaires russes, a fait au sujet de la question polonaise la déclaration suivante :

« En ce qui concerne la Pologne, au sort de laquelle on s'intéresse, je le sais, beaucoup en France, je puis vous affirmer que les promesses faites par le grand-duc Nicolas, dans sa fameuse proclamation au peuple polonais, seront tenues. Elles le seront parce qu'elles sont l'expression de la volonté du tsar, qu'elles ont été faites avec son assentiment complet, et que le gouvernement y est absolument décidé. Il y aura, après la guerre, une grande Pologne qui réunira tous les Polonais russes, autrichiens et allemands, qui aura son gouvernement à elle, son parlement, sa langue, en un mot, qui sera maîtresse d'elle-même. Il en sera ainsi parce que c'est le désir général en Russie. J'ajouterais enfin que c'est aussi la volonté des représentants de la nation russe, de la Douma : tout le monde est d'accord avec le souverain pour que les promesses faites en son nom soient tenues à la lettre. »

(Le Petit Parisien.)

Une manifestation de l'amitié franco-polonaise

L'antique cité gauloise du Mans, connue autant par la beauté de ses sites et son ancienneté que par sa générosité, a fourni une nouvelle preuve de sa magnanimité. Le 13 mai 1916, y fut donnée par l'association des Amis de la Belgique au profit des victimes polonaises de la guerre une soirée artistique qui peut compter parmi les plus triomphales manifestations de la sympathie de la France pour la Pologne.

Le programme en fut aussi varié que riche. La conférence de M. Marius Leblond consacrée à la femme polonaise retraça les brillantes qualités du cœur et de l'âme des Polonaises à travers les siècles. L'éminent lauréat de l'Académie des Goncourt y fit des curieux rapprochements entre la France et la Pologne. Comme la France a sa Clotilde qui a adouci les mœurs des Francs par l'introduction du christianisme, la Pologne a sa Dombrowka. Il souligna que la femme la plus vénérée en Pologne, élevée presque au rang de divinité par l'esprit de reconnaissance de la nation polonaise, femme qui dans sa vie brève de vingt et quelques années n'a révélé que bonté, douceur, courage, intelligence et dévouement, fut une Française. Son nom : Hedvige d'Anjou, reine de Pologne de 1386 à 1406.

La Pologne la paya de retour en donnant à la France du XVIII^e siècle Marie Leczinska, « la reine de France la plus aimée ».

Autour de ces étoiles de première grandeur le conférencier a groupé un essaim d'autres moins resplendissantes, mais qui éclairent quand même le passé de la femme polonaise d'une façon tout à fait suggestive.

En terminant au milieu des applaudissements, M. Leblond évoqua les misères de la Pologne, dévastée bien plus que la Belgique. Il conclut que si la Pologne était considérée comme la France du Nord, la solidarité des alliés aura pour résultat non seulement de la faire revivre, mais de lui permettre d'aider encore la France et la Belgique à libérer l'humanité.

La partie de concert qui a accompagné la conférence a eu un succès éclatant.

La symphonie belge dirigée par un des plus doués jeunes musiciens de Bruxelles, M. Loicy, lauréat du Conservatoire Royal de Bruxelles, actuellement sergent de l'armée de son héroïque Majesté Albert I^{er}, nous a fait savourer le « Calife de Bagdad » de Boieldieu, la superbe sélection des Perses de X. Leroux et le si poétique « Antar » de Rimsky-Korsakov. La déclamation de l'« Aigle Blanc » de Pierre de Nolhac, des « Morts et Vivants » de V. Gasztowt, des « Résurrections » de Laprade, de la « Brise » de Zamacois et du très curieux « Chiffon de papier » de Lucien Boyer ont eu pour interprètes M. Forget du Vau-deville, et une jeune doctoresse des environs du Mans qui a voilé son beau talent de diseuse par le pseudonyme X.

Au piano, M. Françaix, professeur à l'Ecole nationale de Musique du Mans, a charmé le public par la Polonaise en la et le Nocturne en mi de Chopin.

Nous avons laissé pour la fin le délicieux groupe des chants. Ici nous nommerons en premier lieu l'étoile de l'Opéra de Varsovie, M^{me} Lachowska. Au premier appel des organisateurs du concert, elle se rendit au Mans bien qu'elle ait déjà fait ses bagages pour partir à Milan où elle doit chanter prochainement. Elle a touché profondément la salle par ses chants polonais dont les intonations tour à tour mélancoliques, joyeuses et triomphantes émouvaient — selon l'expression de l'un des critiques du Mans — le cœur et l'esprit. Elle fut ovationnée.

Mais le Mans, par un hasard de la guerre, héberge actuellement une pléiade de chanteurs de premier ordre. C'est grâce à ce concours des circonstances qu'à côté de la célèbre cantatrice polonaise le concert brilla par les noms de M^{me} Agnès Borgo, de l'Opéra, de M. César Vezani de l'Opéra-Comique, de M. Maselli, de la Gaîté lyrique. On n'aura jamais suffisamment applaudi la voix généreuse de M^{me} Agnès Borgo dans la Prière de Tosca et dans le superbe duo de la Fontaine de Sigurd. Un véritable banquet artistique fut offert aux auditeurs par M. Maselli dans son Noël païen de Massenet et par M. Vezani dans la grandeur de Werther et les délicieuses mélodies de MM. Mainguereau (Vieille chanson) et Morisson (Clair-Obscur).

La très nombreuse assistance, au premier rang de laquelle figuraient des autorités militaires et civiles françaises et belges et les principales notabilités de la ville, a prouvé sa sympathie à la Pologne non seulement par l'empressement avec lequel elle avait rempli la vaste salle, mais aussi par la part qu'elle prit à la quête pour les victimes polonaises de la guerre. Pas moins de 1.186 francs rapportèrent les quatre charmantes quêteuses parmi lesquelles nous nommerons les deux jeunes filles de la duchesse de la Rochefoucault-Doudeauville dans les veines de laquelle coule le sang princier des Radziwill.

B.

BULLETIN

— Les Allemands deviennent « libérateurs ».

Au congrès de médecins des maladies internes qui s'est tenu le 1^{er} et le 2 mai à Varsovie (il devait avoir lieu à Wiesbaden) et auquel ont pris part plus de 1.500 médecins de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de la Bulgarie, et de la Turquie, M. von Beseler, gouverneur-général, a prononcé une allocution où, entre autres, nous trouvons ce passage :

« Je ne crois pas me tromper, messieurs, en supposant que beaucoup d'entre vous ont été poussés par un intérêt tout particulier à se rendre dans cette ville qui, sous tous les rapports, est le centre de tout ce qui se passe actuellement en Orient, dans une ville qui aujourd'hui comme autrefois est le cœur de la vie politique,

économique et scientifique de la Pologne, d'une ville qui sous le suaire de l'abandon et du manque de goût esthétique, cache d'innombrables trésors d'ancienne splendeur dans ses édifices, dans ses œuvres d'art, dans ses incomparables jardins. Mais votre curiosité a sans doute encore été excitée davantage par le désir de voir une partie du vaste territoire de ce pays que la main dans la main avec nos alliés nous avons libéré de l'ennemi qui depuis plus de cent ans en paralysait l'essor, l'oppressait, l'écrasait. Nous ne sommes pas venus ici pour délivrer la Pologne des Russes; nous y sommes venus combattre pour notre juste cause allemande; mais nous avons salué avec joie le fait, que, tout en défendant notre propre cause, nous avons pu simultanément accomplir une œuvre de délivrance, et ce fait, quelque critique qu'il puisse encourir, a été profondément ressenti par des milliers, si ce n'est des millions de personnes. »

Et le suaire de l'abandon et du manque de goût bien boche qui cache d'innombrables trésors d'ancienne splendeur de la Pologne en Posnanie, Silésie et en Prusse Orientale!!

— La censure allemande.

M. Cleinow, censeur principal à Varsovie, a envoyé aux journaux une circulaire les invitant à réduire leur format, pour éviter d'y être forcés par ordre. M. Cleinow fait remarquer en outre que les périodiques varsoviens ont l'habitude d'insérer des annonces trop longues. Les avis officiels seront aussi dorénavant plus sommaires.

Les rédacteurs des feuilles de Varsovie se proposent de faire une déclaration où il sera constaté que les journaux ont déjà réduit considérablement leur format et sont trois ou quatre fois moins volumineux qu'autrefois. D'autre part, il est impossible de réduire encore les annonces, car elles sont la condition même de l'existence matérielle de la presse.

— Pour la Lithuanie.

Plus tard que sur la Pologne, mais avec la même fureur dévastatrice, le fléau de la guerre s'est étendu sur la Lithuanie. Malgré la misère affreuse qui règne dans le Royaume de Pologne, les journaux polonais font appel à leurs lecteurs et les invitent à secourir leurs frères éprouvés aux bords du Niemen et de la Wilia. Le grand écrivain Sienkiewicz, président du Comité général de secours de Vevey, vient d'adresser au « Glos Narodu » (« La Voix du Peuple ») de Cracovie, une lettre où il se joint de tout son cœur à cette action charitable à l'égard du peuple qui, il y a quatre cents ans, s'est volontairement uni à la Pologne, n'a jamais cessé depuis de partager le sort glorieux ou tragique de la nation-sœur et lui a donné quelques-uns de ses plus grands citoyens, entre autres Kosciuszko et Mickiewicz. Le Comité de Vevey a déjà fait parvenir aux malheureux Lithuaniens la somme de 535.348 fr. 50, pour être distribuée à tous ceux qui souffrent, « même à ceux qui ne parlent pas polonais ».

— Les Polonais et l'affaire Liebknecht.

On sait que le député Liebknecht appartenant au « Parti socialiste de la communauté du travail », parti d'opposition, a été arrêté pour avoir pris part aux démonstrations du 1^{er} mai à Berlin. Les socialistes se basant sur le règlement ont introduit au Parlement la proposition de lever les arrêts et d'ajourner l'enquête. La proposition a été rejetée par les voix de tous les partis bourgeois allemands. Une partie de la presse a publié que les socialistes ont été seuls à voter pour la proposition. Il convient de remarquer que les Polonais avaient joint leurs voix à celles des socialistes. L'attitude des Polonais a été expliquée par le député Laszewski.

— Résolutions du Cercle polonais de Vienne.

Le 1^{er} mai a eu lieu à Cracovie une séance du Cercle parlementaire polonais de Vienne. M. Bilinski, président, a exposé la situation politique et économique dans toute sa périlleuse complexité et n'a pas caché qu'il est difficile, en ces circonstances, de continuer à garder le calme et la patience qu'exige la raison politique.

M. Czajkowski, au nom du groupe conservateur, a expliqué la direction actuelle de la politique de la monarchie, et l'état de la question polonaise. Il s'est en outre occupé des indemnités de guerre, et a constaté que cette question est encore loin d'être parvenue à une solution donnant satisfaction même approximativement aux exigences du pays.

M. Dlugosz, ancien ministre, a déclaré que le Cercle polonais, tout en assumant la direction de la politique polonaise en Galicie, doit encore prendre en mains la sauvegarde des intérêts économiques du pays. « Dans notre contrée dévastée, a-t-il dit, des centaines de milliers d'hectares ne sont pas ensemencés, les prestations militaires n'ont pas été payées et ce n'est pas uniquement avec des emprunts qu'on pourra reconstruire les bâtiments détruits. Des monceaux de décisions, des commissions économiques du Cercle parlementaire, et de motions votées par le Cercle n'ont pas été prises en considération par le gouvernement, de sorte qu'il est vain d'en voter de nouvelles ». Au nom de la commission économique il a déposé la résolution suivante :

« Le Cercle polonais invite son président à obtenir du gouvernement qu'il convoque enfin la conférence promise le 1^{er} octobre 1915, à l'effet de s'entendre avec les représentants du Cercle polonais au sujet du programme de reconstruction pour 1916 ».

M. Daszynski, leader socialiste, a déposé la motion suivante :

« I. La Commission parlementaire du Cercle polonais est invitée à adresser à la couronne un mémoire affirmant les revendications de la nation polonaise, demandant la constitution d'un Etat polonais composé du Royaume du Congrès indivisé et suffisamment agrandi à l'est et de la Galicie, Etat rattaché à la monarchie austro-hongroise. Il conviendra de faire ressortir dans ce mémoire l'état économique de la Galicie et du Royaume de Pologne en présence des symptômes nuisibles aux intérêts de l'Autriche-Hongrie et de la Pologne qui se multiplient de jour en jour et se manifestent par des persécutions contre la nation polonaise, des humiliations et la privation des droits nationaux élémentaires, stigmatiser la politique de certaines sphères qui se proposent sans doute de réduire le peuple polonais à la résignation, d'étouffer son énergique tendance vers une vie d'Etat indépendant, de détruire ses espérances d'un meilleur avenir, espérances qui sont sa seule consolation, sa seule source de réconfort dans cette guerre mondiale.

II. La Commission politique, au nom du Cercle polonais fera appel au peuple polonais tout entier, l'invitera à s'unifier, à se solidariser autour du programme de l'Etat polonais, constitué du Royaume du Congrès indivisé, suffisamment agrandi à l'est et de la Galicie, Etat rattaché à la monarchie austro-hongroise.

La censure autrichienne a supprimé la motion de M. Daszynski dans la presse polonaise de Galicie.

Cet appel restera vain tant qu'on continuera d'exclure la Pologne allemande, Duché de Posen, Silésie et les deux Prusses.

— Dons.

Ces dernières semaines nous ont été très favorables au point de vue des dons ramassés par notre revue pour les œuvres polonaises.

Le jeune artiste peintre Tadee Styka, de retour de son excursion artistique, nous a remis la somme de 800 fr., dont 500 pour les victimes de guerre en Pologne, 200 pour les blessés polonais de l'armée française et 100 pour la caisse de secours aux artistes polonais en France.

M^{me} Marie Jean de Reszke, membre du Comité de Secours aux Blessés polonais, a bien voulu nous envoyer pour cette œuvre 200 fr.

M. le Comte Benedykt Tyszkiewicz, dont la générosité a permis déjà tant de fois d'approvisionner la caisse des volontaires polonais dans l'armée française, nous a remis de nouveau la somme de 200 fr.

M^{me} la Comtesse Emilie Sobanska, également pour les Volontaires polonais, nous a remis la somme de 50 fr.

Toute une liste de dons plus petits mais qui forment la base la plus sûre de chaque effort social, nous sont parvenus de tous les côtés et de toutes les sphères.

Les prisonniers de guerre polonais de l'armée allemande n'oublient pas leur devoir de solidarité. Nos malheureux compatriotes, dans deux camps et sur leurs gains dans les mines, nous ont envoyé 228 fr. 30 pour les victimes de guerre en Pologne, pour les victimes des mêmes oppresseurs qui les ont déguisés en soldats allemands.

Nos braves volontaires de l'armée française continuent à suivre ce bon exemple. Les volontaires de Safsafat, au Maroc, se sont cotisés pour les victimes de guerre et nous ont envoyé 37 fr. ; un groupe de volontaires polonais du front de l'Est nous a fait parvenir la somme de 30 fr., ramassés sur leur solde. Le brave sergent Lassalle, touché par ce beau geste de ses subordonnés, y ajoute 10 fr. Un petit groupe de volontaires polonais à Salonique pour compléter la somme qu'il nous avait expédiée précédemment, nous a envoyé 6 fr.

Les mineurs polonais des départements de la Loire et de l'Allier, nous font parvenir des dons mensuels.

La quête de l'église polonaise de Paris une fois de plus nous a été remise en entier pour les victimes de guerre en Pologne.

La quête faite dimanche dernier à l'église de Montmorency par M. l'Abbé Périé, curé doyen, et qui représentait la somme de 65 fr. 10, nous a été remise entièrement par M. l'Abbé Périé au profit des Blessés polonais de l'armée française.

Nous renouvelons nos plus chaleureux remerciements à tous nos lecteurs et amis pour ces dons qui font honneur à leur esprit de solidarité et de patriotisme.

— Réunions et conférences.

Le samedi 20 mai, a eu lieu à l'Ecole Normale supérieure à Sèvres, une conférence très brillante de M. Ernest Denis, professeur à la Sorbonne, sur la Pologne.

Le samedi 3 juin, à 8 heures du soir, dans la salle de la Mairie du V^e arrondissement, aura lieu une conférence sur la Pologne de M. Gabriel Séailles.

Le vendredi 9 juin, à 3 h. 1/2 de l'après-midi,

dans la salle d'Horticulture, aura lieu une conférence sur la Pologne de M. Joseph Lipkowski, sous la Présidence de M. Charles Richet, membre de l'Académie des Sciences.

— Nécrologie.

M. Stinski, président de l'Œuvre des Permissionnaires sans famille où tant des nôtres ont déjà trouvé protection pendant leur permission ou leur convalescence, vient de perdre son fils au Champ d'Honneur de France. Nous lui exprimons notre vive sympathie et nos sincères sentiments de condoléance.

PÈLERINAGE A MONTMORENCY

Le pèlerinage de cette année à Montmorency a réuni toute une foule de Polonais et d'amis de la Pologne. Les vétérans de 1863 et 1870, l'Ecole Polonaise de Paris, les Orphelins de Saint-Casimir, la Société Littéraire et Artistique polonaise, les Volontaires polonais permissionnaires et réformés, les notabilités de la Colonie polonaise y ont pris part en faisant honneur à la solidarité nationale.

La vieille église de Montmorency, parée de l'emblème de la Pologne, pouvait à peine contenir la masse des pèlerins.

La messe fut dite par M. l'abbé Wieckowski et célébrée par Mgr le Prélat Postawka qui, dans une vibrante allocution, a remercié M. le Curé Doyen de Montmorency, l'abbé Périé, pour l'accueil fraternel témoigné à ses paroissiens d'un jour. Un magnifique sermon, sermon qui portait l'empreinte d'une profonde connaissance de l'histoire de la Pologne, de ses malheurs et de ses espoirs, fut prononcé avec grande éloquence par M. l'abbé Périé. Les chants religieux furent exécutés par M^{me} Amadéi-Cwiklinska dont le soprano délicieux plein de force et de sonorité accompagnait la messe, alternant avec la basse profonde et vigoureuse de M. Kardec, de l'Opéra de Paris.

Le *Miserere*, de Moniuszko, et le *Pie Jesu*, de Gabriel Fauré, ont donné à M^{me} Amadéi l'occasion de faire valoir sa belle voix chaude et colorée ainsi qu'un style très pur où on reconnaît l'excellente école de notre Jean de Reszke.

La quête faite par le vaillant Curé doyen nous a été remise en entier pour l'Œuvre des Blessés Polonais dans l'armée française.

La solennité de l'église fut suivie par une photographie et un cortège défila jusqu'au cimetière, au seuil duquel les pèlerins furent salués par une allocution patriotique de M. Jean Styka. La Société Littéraire et Artistique de Paris, par son délégué M. Kozakiewicz, apporta des gerbes de fleurs qui furent déposées sur quelques-uns des principaux monuments ainsi que sur les tombeaux des membres décédés de la Société.

Ici, la cérémonie prend fin et la foule se disperse dans les coins rustiques de cet ancien bourg.

Mais un groupe d'une centaine de personnes se réunissent sous la véranda ombragée de l'Hôtel de France. Cette réunion improvisée, grâce à la nombreuse assistance d'artistes polonais et français, se transforme en une fête patriotique. On exécute la *Marseillaise* et les Chants nationaux polonais et italiens, suivis de toute une série de discours, de poèmes honorant l'amitié franco-polonaise et le jour proche de la victoire. On a entendu notamment : MM. Joseph Lipkowski, John Charpentier, Kardec, M^{me} Amadéi-Cwiklinska, un permissionnaire, volontaire polonais originaire de Silésie, un autre, grand blessé réformé, Jean Styka, etc.

La société française d'excursions historiques « Nos Promenades », sous la présidence de M. le Professeur Olivier, a fraternellement assisté les pèlerins polonais. Les Montmorenciens ont fait à leurs hôtes du 21 mai un accueil plein de sympathie traditionnelle.

LA FRANCE ET LA POLOGNE

A M. Charles Richet.

Poème dit à la solennité de Montmorency le 21 juin 1916 par l'auteur.

Fils d'heureux d'un pays que le bonheur embaume
De rêves triomphants, pouvez-vous concevoir
Ce que c'est que d'aimer une ombre ou un fantôme
Et lui donner son cœur, sa vie et son espoir ?
Savez-vous ce que c'est que pleurer une mère,
Adorer un tombeau que l'on n'a jamais vu ?
Savez-vous ce que c'est que vivre au cimetière
Pour invoquer un spectre en un rêve entrevu ?
Savez-vous ce que c'est que perdre sa Patrie
Et d'être condamné d'en revêtir le deuil,
En sachant que vivante elle est ensevelie
Et ne pouvoir briser son horrible cercueil ?
Enfants gâtés du sort, votre France chérie
S'éclaire tous les jours d'un soleil radieux
Et vous pouvez bénir le destin et la vie
En voyant l'aigle d'or s'envoler vers les cieux.

Et moi, qu'ai-je donc vu dès ma plus tendre enfance ?
Si ce n'est le linceul qui couvre mon pays
Cachant au monde entier sa chaîne et sa souffrance,
Empoisonnant nos cœurs de haine et de mépris.
L'amour de la Pologne en mon âme fit naître
Des rêves orgueilleux de gloire et de bonheur.
Un affreux cauchemar s'empara de mon être
M'ordonnant de maudire et haïr l'oppressur.
Et mon cœur tirailé par l'amour et la haine
Se remplit aussitôt de flamme et de venin.
De mon pauvre pays voyant partout la chaîne.
De rage je pleurais, maudissant le destin.
Douter de la justice, est-ce donc un blasphème ?
Comment Dieu tout-puissant a-t-il pu concevoir
Plus d'un siècle et demi de souffrance suprême,
Un peuple tout entier effacé de l'histoire ?
Peuples libres ! c'est vous qui subirez la honte
D'un cruel châtimement, pour notre affreux destin.
C'est notre âme d'Abel qui, meurtrie, au ciel monte
En condamnant votre âme aux remords de Caïn.
Et vous osez parler de la justice humaine,
Mettre sur vos drapeaux le mot Fraternité !
Que vaut votre bonheur si c'est de notre chaîne
Que vous payez la Gloire et votre Liberté.
Parlez donc de Bonheur, de Gloire et d'Alliance,
Le spectre de Banco sera là, parmi vous.
La première c'est toi qui nous pleurera, France !
Notre commun passé t'ayant liée à nous.
Partout où te mena ta lutte héroïque
Des triomphes communs résonne encore l'écho,
Le drapeau triomphant de la libre Amérique
Joint le nom Lafayette au non de Kosciuszko.
Et depuis constamment sur les champs de bataille,
Pour l'honneur de la France a coulé notre sang,
Et ce n'est qu'à Leipzig que criblé de mitraille
En couvrant l'aigle d'or succomba l'aigle blanc.
Les grands peuples sont nés pour de grandes souffrances.
Ils sont d'autant plus fiers que leur malheur est grand
Rien ne peut emporter leurs nobles espérances,
Leur foi et leur passé sont leur meilleur garant.
Et déjà, à travers le linceul qui encore
Recouvre le pays, nous voyons l'horizon
S'éclairer fièrement de l'éclatante aurore
Qui fera écrouler les murs de la prison
Et plus fier que jamais, parmi les hécatombes,
L'aigle blanc se réveille et son cœur s'anoblit,
Et bientôt triomphants nous quitterons nos tombes —
Gardant pour nos bourreaux, — le pardon et l'oubli !
Joseph Lipkowski.

REVUE DE LA PRESSE

— Anatole France pour la Pologne.

« Le Journal » du 24 mai :

» Le banquet offert par l'Association des Amitiés franco-étrangères a constitué une nouvelle et chaleureuse manifestation de l'amitié franco-russe.

« Après une allocution de M. Paul Deschanel, qui a levé son verre en l'honneur du tsar Nicolas II et de la grande Russie, des discours ont été prononcés par MM. Charles-Roux, Gourko, Louis Renault, Charles Richet et Miloukoff.

« M. Anatole France, enfin, a déchainé un vif enthousiasme en rappelant que « l'esprit magnanime de la Russie assurait dès le début de la guerre, la liberté de la Pologne, aux applaudissements du monde civilisé » et en prévoyant que, en achevant l'occupation complète de l'Arménie, la Russie apportera à ce peuple martyr la délivrance et le salut. »

L'éditorial du *Temps* du 12 mai trace une esquisse de l'exploitation de la Pologne par l'Allemagne :

« D'utiles indications ont été fournies sur la façon dont les Allemands exploitent les territoires qu'ils occupent en Belgique et dans le nord de la France. Nous sommes à même de montrer aujourd'hui — de façon approximative, mais inférieure certainement à la réalité — comment la Pologne est traitée et quelles charges inouïes pèsent sur elle : ces chiffres, si incomplets qu'ils soient, sont d'une éloquence saisissante.

« La Pologne a dû faire face à deux catégories de charges. Les unes lui ont été imposées en une fois : contributions de guerre, droits de passeports pour tout habitant âgé de plus de quinze ans, recouvrement des impôts arriérés presque tous augmentés dans une forte proportion (100 0/0 pour le foncier). Les autres sont mensuelles et représentent les obligations permanentes des Polonais à l'égard des vainqueurs : fournitures forcées, logements, droits d'importation, taxes sur le pain, monopoles de la farine (mouture et transport du grain), du sucre, du charbon et de l'alcool.

« Les contributions payées jusqu'au 1^{er} janvier 1916 par la Pologne, depuis le début de l'occupation, se montent, d'après les chiffres connus qui sont des minima, à 570.000 roubles pour les contributions de guerre, 4.619.000 roubles pour les fournitures et le logement, 1 million de roubles pour les passeports, 8 millions pour les impôts arriérés. Les territoires occupés ont pendant cette même période versé 700.000 roubles de droits d'importation, 5.243.000 roubles pour le monopole de la farine, 2.310.000 pour celui du sucre, 12.000.000 pour celui du charbon, 7.000.000 pour celui de l'alcool — soit au total, en chiffres ronds, 41.500.000 roubles constatés, et beaucoup plus en réalité.

« Si l'on considère l'état actuel, c'est-à-dire les charges mensuelles de l'année courante, on trouve : pour les fournitures obligatoires et les frais de logement 615.000 roubles, pour les taxes de douane (à Varsovie) 690.000 roubles, pour les quatre monopoles de la farine, du sucre, du charbon et de l'alcool 11.350.000 roubles; soit en chiffres ronds 12.600.000 roubles par mois. Chiffres incomplets, puisque beaucoup de villes échappent aux statistiques; incomplets aussi puisque n'y figurent pas les taxes d'exportation, les laissez-passer, les droits sur le tabac et la bière.

« L'exemple du blé est particulièrement suggestif. Le grain est acheté en Pologne, transporté et moulu en Allemagne, d'où la farine est ensuite réimportée. Les autorités et les sociétés allemandes ont un prix de faveur. Les Polonais payent plus cher. Le même phénomène se constate pour le charbon, dont le prix pour la Pologne a subi une augmentation onze fois supérieure à l'augmentation en Allemagne. Le monopole de l'alcool, qui date à Varsovie du 15 décembre 1915, a très rapidement donné 7 millions de roubles par mois et accuse une progression constante.

« Dans l'ordre moral et psychologique, ces chiffres suggèrent d'autres remarques. Quelque peine que l'Allemagne doit avoir à se mettre d'accord avec ses alliés sur le sort de la Pologne, si elle en restait maîtresse, elle aurait un intérêt évident à ménager les habitants et à épargner leurs ressources. Si elle les exploite avec la brutalité qu'on vient de voir, c'est que le gouvernement impérial ne partage pas les illusions qu'il s'efforce de propager; c'est qu'il sait que son occupation n'aura qu'un temps. Peu lui importe d'épuiser la Pologne, qu'il ne gardera pas. Il l'épuise, parce qu'il n'ignore pas qu'elle lui échappera. Il en tire le maximum de profit dans le minimum de temps, parce que les jours de sa domination sont comptés. »

ZIEMIE POLSKIE

— Zakusy germanizacyjne.

Referent do spraw szkolnych przy policji niemieckiej w Łodzi, importowany z Koeppeniku inspektor szkolny, Sakobielsky, wprowadził nową wycieczkę do polskich szkół średnich w Łodzi. Ponieważ, podczas wizytacji miejscowych gimnazjów i pensji polskich, zauważył, że młodzież słabo zna język Ghoetego i Schillera a w dodatku okazuje bardzo mało zapału dla dziejów narodu i literatury niemieckiej, zaprowadził przeto w niemieckim teatrze « Thalia » stałe przedstawienia sztuk historycznych niemieckich, na które pewna część młodzieży musi uczęszczać. — I ten najnowszy środek germanizacyjny równać się tylko będzie uderzeniu pięścią w wodę. Ani baty wrzesińskie, ani łódzkie przedstawienia teatralne nie przeciągną młodzieży polskiej na stronę niemiecką.

« Słowo Lubelskie » podaje do wiadomości publicznej niezwykle interesujący wypadek, jaki miał miejsce w Łodzi. Prezydent tamtejszej policji, von Oppen, zwrócił się do wszystkich adwokatów i prawników miejscowych z żądaniem, by podpisali odpowiednie doreczone im deklaracje, poczem wolno im będzie zajmować się praktyką adwokacką w miejscowych sądach niemieckich. (Tu należy nadmienić, że Niemcy sprowadzili do Łodzi kilku adwokatów niemieckich, którym poruczyli działalność rejentalne (notarjalne) i adwokackie.

W przeciwnym razie, opiewał dalej okólnik, za udzielanie bez uprzedniego pozwolenia porad prawnych, nakładana będzie na winnych grzywna w wysokości 1.000 marek. Palestra polska miejscowa zebrała się w tej sprawie na naradę, poczem wybrało deputację, która udała się do v. Oppena i oświadczyła, w imieniu adwokatów polskich, że zrzekają się wogóle na przyszłość porad w domu i nie będą stawiali w sądach miejscowych, dopóki językiem rozpraw nie będzie język polski, zamiast dziś używanego niemieckiego. Prezydent, v. Oppen, narazie przyjął to oświadczenie do wiadomości, zaznaczając jednak, że sprawy tej nie uważa za zakończoną.

— Zdobywcze Rusinów.

« Dziennik Cieszyński donosi »: Rusini zdołali uzyskać w rządzie centralnym w Wiedniu roz-

maite ważne zdobycze. Na razie wypłacono trzem instytucjom finansowym ruskim 11 milionów koron na rachunek odszkodowań wojennych; nadto prywatne gimnazjum ruskie w Brzeżanach zostało upaństwowione. W Brzeżanach, jak wiadomo, istnieje gimnazjum polskie.

Gimnazjum polskie w Białej, które swego czasu miało być upaństwowione, obecnie nie będzie upaństwowione i sprawa ta została odłożona na czas nieograniczony.

— Zakazy austriackie.

Dyrekcja policji wiedeńskiej zakazała rozszerzania dzieła dr. Jana Kucharzewskiego p. t. « La Pologne et la guerre », oraz « Powstanie listopadowe » wydanych w r. b. w Lozannie, dalej czasopisma « Uwagi » I, styczeń, Genewa 1916.

— Niemiecka « cywilizacja » w Białymstoku.

W Białymstoku otwarto ewangelicko-luterską szkołę. Podczas uroczystości otwarcia, odśpiewano ułożoną przez Marcina Lutra pieśń « eine feste Burg ist unser Gott » (silną twierdzą jest nasz Bóg), a potem « Deutschland, Deutschland über alles ». Inspektor etapowy Jekendorf podkreślił w przemowie, że zarząd niemiecki stara się we wszystkich kierunkach o załagodzenie nędzy i o popieranie porządku i moralności, wyraził także oczekiwanie, że i ta szkoła będzie krzewicielką miejskiej « Treue » (wierności).

— Obchód Konstytucji Trzeciego Maja w Moskwie.

« Gazeta Polska » donosi, co następuje: Wczoraj, w kościele pod wezw. św. św. Piotra i Pawła odbyło się uroczyste nabożeństwo z okazji wielkopomnej rocznicy Konstytucji 3-go Maja. Świątynie, choć msza uroczysta była naznaczona na godz. 10-tą rano, już na parę godzin przedtem zapełniły tłumy pobożnych. Zauważyliśmy między zebranymi wszystkich niemal przedstawicieli polskiej inteligencji. Byli obecni członkowie miejscowych polskich organizacji społecznych, szkół ochron i tłumy, które wypełniły świątynię po brzegi.

Podczas mszy uroczystej, na chórze były wykonane pieśni religijne.

— Leopold bawarski o Polsce i Polakach.

Koelnische Volkszeitung zamieścił drugi w wiad z ks. Leopoldem bawarskim: Książę Leopold stwierdził, że Polacy wobec Niemców zachowują się z wielką rezerwą. W nastroszach Białorusinów trudno się zorientować. Żydzi pomimo tego, że otrzymali prawa, są niezadowoleni z powodu konkurencji niemieckiej. Niemcy zmuszeni są stosować surowość.

O przyszłości Polski książę nie mógł nic powiedzieć, przyznał jednak, że nie wyobraża sobie, w jakiej formie może być przywrócona Polska. Niemcy powinni myśleć tylko o Niemczech. O pokoju teraz myśleć nie można, bo podstawy przyszłego pokoju trzeba dopiero zdobyć orężem.

WYDAWNICTWO « ANKIETY »

Ogłaszamy dziś trzecią listę składek na wydanie « Ankiety » a pośrednio na zaopatrzenie kasy Żołnierzy naszych, ileż całkowity zysk z wydawnictwa dla nich przeznaczyliśmy. Obecnie dziękujemy Zaczynym Ofiarodawcom, Przyjaciółom i Czytelnikom « Polonii » za tak rychłą i szczerą dobroliwość... Jeszcze tydzień równie pomyślny... i fundusz potrzebny będzie zebrany całkowicie.

Mamy do zanotowania następujące dary:

WP. I. Krolik, zawsze baczną na każde nasze wezwanie, nadesłał nam 100 fr.; — Benedykt hrabia Tyszkiewicz, świadczący tyle Wolontariuszom naszym, nadesłał nam 100 fr.; — panna L. J. Hordliczko, czuwająca, od wybuchu wojny, w ambulansach francuskich, nadesłała nam, wraz z niezmiernie szlachetnym pismem, 100 fr.; — p. Henryk Lowenfeld złożył nam, 30 fr.; — po franków 10 nadesłali nam łaskawie pp.: pani H. S., pani hr. Swinarska, pani Helena Uebersfeld, państwo W. Pluchinsey, panna Jadwiga Bronisławska, L. Piasecki, Ziemiński, inżynier, — pani Feige, p. K. Sosnowski, inżynier, Dr. Helena Sosnowska, p. A. Sufin-Suliga, nadto p. profesor Franciszek Kozłowski z Tuluzji nadesłał nam, 5 fr.; p. Wł. Cieszkowski, 2 fr.; — na koniec doszedł nas dar zgola zaszczytny, oto Członek Instytutu, profesor Louis Léger, nadesłał nam na Ankietę, 5 fr. i polskie « Szczęść Boże ».

Co więcej, kilka darów, pochodzących znów od Żołnierzy i Górników zwróciliśmy Ofiarodawcom z gorącym podziękowaniem, ileż darów tak

ciężkich, ofiary z tak wielkim uszczerbkiem własnym uczynionej sromaliśmy się przyjąć.

Pełna zatem lista składek na Wydawnictwo « Ankiety », według porządku kwitariusza naszego, przedstawia się dziś, jak następuje:

WPP: Edward Zagwożdżan, Wolontariusz, 1 fr.; — Kazimierz Noskowski, 10 fr.; — Jakób Bienenfeld, 10 fr.; — D. Klarsfeld, 20 fr.; — W. Hilliers z Londynu, 100 fr.; — Profesor Dr. Zygmunt Laskowski z Genewy, 500 fr.; — Andrzej Rudnicki, 100 fr.; — Aleksander Waldberg, 50 fr.; — Michał Trukowa, 10 fr.; — Dr. Feliks Wagner, 10 fr.; — Apolinary Radliński, Wolontariusz z Salonik, 5 fr.; — Stefan Drzewiecki, inżynier, 100 fr.; — Władysław Karolewski, 50 fr.; — Konstanty Kubicki, 10 fr.; — państwo Beckowie, 10 fr.; — A. Springer, 10 fr.; — A. Dramiński, 10 fr.; — M. Augustyniak, Wolontariusz z frontu, 1 fr.; — pani H. S., 10 fr.; — hr. Swinarska, 10 fr.; I. Krolik, 100 fr.; — Helena Uebersfeld, 10 fr.; — państwo Pluchinsey, 10 fr.; — Benedykt hr. Tyszkiewicz, 100 fr.; — Wł. Cieszkowski, 2 fr.; — p. Jadwiga Bronisławska, 10 fr.; — L. Piasecki, 10 fr.; — Henryk Lowenfeld, 30 fr.; — Ziemiński, inżynier, 10 fr.; — pani Feige, 10 fr.; — K. Sosnowski, inżynier, 10 fr.; — Dr. Helena Sosnowska, 10 fr.; — Louis Léger, członek Instytutu Francuskiego, 5 fr.; — p. L. J. Hordliczko, 100 fr.; — prof. Franciszek Kozłowski z Tuluzji, 5 fr.; — i Ant. Sufin-Suliga, 10 fr.

Razem otrzymaliśmy, pod dzień 23 maja, 1.459 fr.

Czyli, że brak jeszcze, 541 fr., brak już tylko jednej czwartej nieodzownej sumki.

Składajcie, śpieszcie!

W BARDZO PRZYKREJ SPRAWIE

Wobec całego szeregu niezmiernie przykrych dokumentów, które nas doszły w kwestji organizowanych na cele polskie zebrań i uroczystości, po naradzie z całym gronem wybitnych przedstawicieli Kolonii, jesteśmy zniewoleni wytoczyć na forum opinii publicznej sprawę bardzo bolesną i to w celu, aby położyć kres wielkiej niewłaściwości i zapobiedz dalszemu nadużywaniu imienia niedoli i łez polskich.

W ciągu ostatnich miesięcy, ludzie, ożywieni, o czym nie wątpimy, najlepszymi chęciami, zorganizowali we Francji cały szereg, mniej lub więcej, solennych koncertów, przedstawień, pokazów, loterii, odczytów itp. w myśl nie tylko rozkrzewienia sztuki polskiej, polskiej sprawy, ale, co nas tu jedynie zajmuje, w intencji podania ręki polskim instytucjom i polskim funduszom ratunkowym.

Każdemu wszędzie i zawsze wolno, według sił i chęci, urządzać obchody i zebrań o charakterze informacyjnym, artystycznym czy manifestacyjnym i za jedyną miarę powodzenia uważać zysk moralny. I nikomu i nigdzie na myśl nawet nie przyjdzie zapytywać o rezultaty materialne takich zebrań publicznych. Skoro atoli takie zebranie uważa za właściwe legitymować się filantropją, wówczas organizatorzy podobnego zebrania mają święty obowiązek zdać porachunek z pieniędzy, co więcej są odpowiedzialni za niepowodzenie materialne i zastępują na potępienie, gdy wysiłek ich kończy się zawodem...

Z tego trzeba sobie nareszcie zdać sprawę.

Kiedy na afiszu, programie, zjawia się napis, że zysk z przedstawienia przeznaczony jest dla ubogich, wówczas nie afisz nie program ściągają publiczność, lecz ci ubodzy tylko. Oni sprawiają nawet, że artysta zaciąga się bezinteresownie do szeregu, oni sprawiają, że płyną « nadatkami », oni zdobywają koncertowi poparcie prasy, władz i organizatorów oszczędzają kosztów. Zebranie wzamian podobne oddziałuje odwrotnie na potrzeby ubogich... Wrzaskliwa reklama poucza reszcie, że oto na koniec ci biedni znajdują pomoc zasłużoną, że nareszcie ktoś o nich myśli, że przecież zbierze się dużo dla nich pieniędzy i że na czas dłuższy potrzeby ich będą zaspokojone!... Wypełniona dobrze zazwyczaj wiadownia potwierdza to mniemanie... A tymczasem, tymczasem, dzieją się rzeczy dziwne, tak niezmierną lekkomyślnością podszyte, że doprawdy zdumiewać się trzeba. Po tem mijają tygodnie długie, mijają całe miesiące bez zdania rachunku, aż, w ostatku, dowód smutnej prawdy przynosi jeden obraz więcej « niepraktyczności » amatorów, niedoświadczenia na koszt grosza publicznego!

Przejdźmy do dowodów.

W mieście X., powstał filantropijny komitet, — komitet ten zebrał darami dobrowolnymi kilka tysięcy franków aż zamarzył o szerszej

działalności. Ludzie, nie mający o takiej działalności pojęcia, zakasali rękawy swej naiwności. Rezultat był świetny! Znakomity! Pierwsze zamierzenie przyniosło 900 franków deficytu, drugie około 1.000 franków, naddatki a raczej ofiary dobrowolne, nie mające łączności z biletemi, kwesta i. t. d. wszystko to wsiąkło w generalny rachunek. Czyli, że filantropja nie dostała podotąd pieniędzy, złożonych komitetowi dobrowolnie przez ludzi poczciwych, to znaczy, że z tych pierwszych kilku tysięcy franków ofiar pokryto deficyt z „działalności”.

W mieście Y. zakwitła również działalność i ta sprowadziła jakąś damę rozreklamowaną, cudzoziemkę, i, nie umówiwszy się z nią dokładnie, pod groźbą, musiała zapłacić jej okrągły tysiąc franków z pieniędzy na polski cel zebrań. Deficyt oczywiście. A przy tym deficycie ciągle zdziwienie ze strony jednego polskiego artysty, który twierdzi, że istotnie zapłacono mu koszty kolei i hotelu, ale, płacąc, nie wzięto odeń pokwitowania. Zdziwiony artysta chciałby koniecznie zobaczyć rachunek. Będzie czekał aż do śmierci. Nie ma rachunku. Nie będzie. Daliście pieniądze a co dalej, to tam za się.

W mieście Z. odbyła się znów feta, na cel polski, piękny cel. Rezultat deficyt. Pan N. N. jest zdania innego. «Ofiarowałem za bilet pięciofrankowy 100 franków, więc chyba 95 franków powinno być bezspornym zyskiem» Nie ma i na to sądu żadnego. Jest deficyt, naddatki się nie liczą.

W mieście dwa X. — także była feta piękna, naddatki, kwesta, kwesta i kwesta. Dobrego serca Obywatel zabrał się energicznie i zdobył, in gratiam fety, coś parę tysięcy gotówki i oddał je het, po fecie. Gotówka weszła do rachunku ogólnego kosztów a zysk ogólny wyniósł cząstkę zaledwie tej nadprogramowej sumy.

W mieście pięć Y. robią się fety, rozsyłają zaproszenia, bo cel, cel, cel publiczny polski. Na fetach odbywają się kwesty. Puszki dzwonią, brzęczą pieniążki i, po fecie, milczenie głuche, śmiertelne. Zysk czy deficyt, milcz tłumie, miałeś fetę a co reszta nie ci do tego.

Urywamy na tem, w tej chwili, ileż idzie o nam o kwestję zasadniczą, bo nie pragniemy dokuczyć komuś, lecz uzdrowić go, ocalić nawet przed pomrukiem opinii.

Zła wola, nadużycia, nieuczciwość? Nie ma ich w tem wszystkim, nie ma stanowczo, jest tylko lekkomyślność, która zabiera się do czynności, o których nie ma pojęcia, jest tylko nieopatrzność, która, miast pomocy, krzywdę wyrządza ubogim i potrzebującym.

Organizatorom zdaje się, że dobra wola starczy za rachunek, że myśl szlachetna może się obejść bez kwitu na pieniądze, że można urządzić na rzecz tych i tych zebranie publiczne i można w ostatku nie nie dać...

Jest to błąd wielki, nieprzebaczalny błąd i błąd ten należy leczyć, należy ratować położenie przykre, bolesne i grożące rozpetaniem się protestów, oskarżeń i zarzutów.

Ufamy, że wszyscy zdrowo i trzeźwo myślący Członkowie Kolonii Polskiej we Francji przyznają nam rację i, ze swej strony, na przyszłość, odpowiednio zachowywać się będą względem tych dobrych a w istocie tylko lekkomyślnych chęci.

Idzie tu bowiem nie tylko o dolę i niedolę ubogich, lecz i załatwienie przykrej sprawy w naszym polskim gronie i ocalenie imienia polskiego od interwencji słusznie zastrzeżonych w tej mierze przepisów prawnych.

OPINIE POLSKIE

Odnosnie znanego a podkreślonego już przez nas protestu przeciwko działalności zagranicą p. Romana Dmowskiego znajdujemy, w prasie polskiej, szereg znamienitych oświadczeń.

Protest wzmiankowany, zaopatrzony w dwadzieścia ośm podpisów, brzmi jak następuje:

«Pocytujemy — czytamy tam — za swój obowiązek obywatelski oświadczyć, w imieniu swoim i stojących za nami licznych zrzeszeń społecznych i organów opinii publicznej:

«Ze przedstawicielami społeczeństwa polskiego nie mogą być ludzie, których polityczne wyznaczenie wiary jest sprzeczne z historycznymi aspiracjami narodu, oraz którzy utracili teraz łączność z krajem i zaufanie społeczeństwa;

«Ze przeto ani p. Dmowski, ani jego modawców nie można uznać za wyrazicieli polskiej myśli politycznej, a ich dyplomatyczną działalność należy uważać jako podjętą jedynie z

ich własnej inicjatywy i na ich własne ryzyko».

Kurjer Poznański dodał taki komentarz do owego protestu:

«Z osób znanych, poza granicami Królestwa a podpisanych pod protestem, należy wymienić dwóch znanych literatów: Gustawa Daniłowskiego i Wacława Sieroszewskiego oraz redaktora «Nowej Gazety», S. Kempnera. Wnioskuje z tych nazwisk oraz kilku innych podpisów, sądzić można, że rozchodzi się w tym wypadku o zwolenników poglądów t. zw. radykalno-społecznych».

Ze potrest nie cieszy się w społeczeństwie sympatją, chociaż krakowski «Naprzód» zapewnia, że rozrzućany jest masami po kraju, wynika najlepiej ze stanowiska «Gońca» warszawskiego, a więc pisma, którego redaktor, p. Z. Makowiecki, zaprzysiął dożgonną nienawiść p. Dmowskiemu i stronnictwu demokratycznonarodowemu. «Gońiec», twierdząc, że protest był conajmniej niepotrzebny, pisze:

«Nawet najwięksi przyjaciele Dmowskiego nie mogliby wymyśleć lepszej dla niego reklamy, niż ów protest. Jaktu, powiedzą, trzeba było aż kilku tygodni czasu, żeby wytworzyć protest, zresztą tak słaby, przeciwko osobie Dmowskiego, i znalazło się tylko 28 podpisów? «Nigdy nie twierdziłem, powie Dmowski i jego przyjaciele, żeby nie znalazło się w Warszawie kilkunastu ludzi, których pożera ambicja, a którzy nie dorastają ni głową, i że oni zemnie zadowoleni nie będą. Ale co znaczą oni, gdy cała Warszawa jest za mną?»

Krytyka to druzgocąca a tem znamienita, że wypowiedziana przez pismo, które propaguje idee tego samego N. K. N., którego biuro prasowe rozsyła komunikaty o proteście po wszystkich krajach neutralnych. Widać z tego, że w głowach propagatorów idei N. K. N. panuje nieład zamęt polityczny. Jedni ciągną do lasa, drudzy do Sasa.

Zrównoważona «Gazeta Polska» powiada:

«Nie trzeba nadmienić, że protest znalazł aprobatę w redagowanej przez Kempnera «Nowej Gazecie». Oczywiście, musiały go także poprzeć, wychodzące w Królestwie Polskim, pisma Adama Napieralskiego: «Dziennik Polski» w Częstochowie i «Godzina Polski» w Łodzi, nazywające p. Dmowskiego «szkodnikiem narodowym». Ze przeciwnie p. Napieralski szkodnikiem takim jest, to powiedziano mu już nie raz publicznie na Śląsku Górnym, zwłaszcza w latach między 1901 — 1903, gdy łączył się przeciwko polskiemu ruchowi narodowemu z partiami niemieckimi. Teraz zaś daje najoczywistszy tego dowód, gdy społeczeństwo polskie w Królestwie chce tak samo bałamucić, jak to, od blisko 30 lat, robi na Śląsku».

B. ostrą odprawę protestowiczom i wszystkim ich poplecznikom dał w b. obiektywnym «Kurjerze Warszawskim» znany dziennikarz, Bolesław Koskowski, pisząc:

«Z pisma powyższego (protestu) dowiadujemy się przedewszystkiem, że podpisane pod niem osoby, wliczbie 28, pretendują do reprezentowania «licznych zrzeszeń społecznych i organów opinii publicznej», o czem dotychczas nie wiedzieliśmy. Ale to jest «licentia poetica» czy «politica», dosyć uarta w tego rodzaju wystąpieniach publicznych.

«Poważniejsze wątpliwości obudziły się w nas co do uzasadnienia logicznego i politycznego argumentów 28-uu... Protest przeciwko robocie p. Dmowskiego nie może być politycznie uzasadniony przynajmniej dopóty, dopóki nie wiemy, co i jak były poseł warszawski za granicą przedsięwzięt. Tymczasem tak jest wistocie, że skazani tu jesteśmy albo na ułamkowe z drugich, czy trzecich rak otrzymywane, i to bardzo opóźnione wiadomości, albo też wręcz na domysły. Szczegółowe sprawozdanie do Warszawy nie nadeszło».

W dalszym ciągu swych zapatrywań «Kurjer Warszawski» dowodzi i poucza «protestowiczów», że, w zasadzie, nie można oceniać ujemnie informowania zagranicą o aspiracjach i dążeniach narodu.

— Wielka Warszawa.

Kwestja «Wielkiej Warszawy» zaczyna przybierać realne kształty. Koło architektów, z polecenia zarządu miasta, ogłosiło konkurs na plan regulacji Starego Miasta, okolic cytadeli i porbrzeża Wisły z terminem 30-go maja. Wśród architektów żywe zainteresowanie. Kiedy, po 1830 roku, Rosjanie zakładali cytadele, znieśli w tej okolicy całą dzielnicę Żolibórz, by stworzyć przestrzeń dla zabudowań wojskowych, placów ćwiczeń i t. d. Żolibórz składał się z pałaców

wśród zieleni ogrodów, zamieszkałych przez bogatą ludność — a zatem tworzył dzielnicę, której brak obecnie Warszawie zupełnie. Dzisiaj grunty te mają być rozparcelowane i zabudowane planowo i artystycznie. Będzie to pierwszy krok ku przekształceniu Warszawy na miasto wszechświatowe.

Koło architektów wskutek ułożenia się stosunków wysunęło się na plan pierwszy jako jedna z najważniejszych naszych instytucji. W jego ręku spoczywa kierownictwo rozumnej i estetycznej odbudowy kraju i naprawienia fatalnych błędów. A zadanie swoje spełnia dotąd tak sumiennie, że społeczeństwo obawiać się nie potrzebuje podobnej fuszerki, jaka zeszpecała kraj przez długie lata.

PIELGRZYMKA DO MONTMORENCY

Pielgrzymka tegoroczna do Montmorency zgromadziła dawno już nieogładane tłumy Rodaków i Przyjaciół Polski, Francuzów. Weterani roku 1863, Szkoła Polska, Zakład św. Kazimierza, Towarzystwo Literacko-Artystyczne, przebywający chwilowo w Paryżu Wolontariusze i zreformowani Żołnierze, przedstawiciele wszystkich warstw społecznych Kolonii, wszystkich stanów a nawet wszystkich wyznań podążyli na obchód uroczysty i tak licznie, iż na kolei zabrakło biletów do Montmorency...

Nabożeństwo doroczne odbyło się w niezwykłej oprawie a to dzięki baczności zacnego proboszcza Montmorency, księdza Périé, który dołożył wszelkich starań, aby starą świątynię przybrać w emblematy polskie. Nabożeństwo celebrował ks. Prałat, Dyrektor Misji, Leon Postawka, Mszę odprawił ks. Więkowski, kapelan Zakładu św. Kazimierza, podniosło pieńia wykonalni artystka-spiewaczka, p. Amadei-Cwiklińska i p. Kardec-Kleczkowski, artysta Wielkiej Opery. Pieńia te były prawdziwą niespodzianką dla stałych uczestników dorocznego obchodu. Piękny sopran p. Amadei, bogaty znakomitem wykształceniem, o dźwięku pełnym, gorącym, współzawodniczył z głębokim targającym murami basem Kardeca. Działwa polska Zakładu św. Kazimierza, a za nią cały Kościół, odśpiewała polską pieśń nad pieśniami «Święty Boże». Krótkie a krzepiące przemówienia w języku polskim i francuskim wygłosił ksiądz Prałat Postawka. Kazanie zaś wypowiedział Proboszcz ks. Périé i kazanie nacechowane tak wielką znajomością naszych dziejów, naszych cierpień, zawodów i nadziei, że gdy Kaznodzieja je skończył, nastąpił odruchowy wybuch gorących oklasków. Niewłaściwość ta była wymownym dowodem serdecznej wdzięczności zebranych Polaków. «Boże, coś Polskę» zakończyło uroczystość w Kościele.

Kwesty w Kościele dokonał sam Proboszcz i zebrane pieniądze doręczył nam, przeznaczając je dla Żołnierzy-Polaków w armii francuskiej. Kwesta uczyniła 65 fr. 10 cent.

Przed Kościołem nastąpiła fotografia pamiątkowa wszystkich uczestników Pielgrzymki. Fotografii dokonał p. Lambert, znany w zerokich kołach Kolonii właściciel pierwszorzędnego Zakładu Fotograficznego pod firmą «Darby». Poczem rozdano przywiezione przez p. B. Kozakiewicza, skarbnika Towarzystwa Literacko-Artystycznego, wiązanki kwiatów, zdobne w szarfy narodowe polskie i polskie nadpisy i ruszono spodem na cmentarzyk.

Tu, u wejścia, Jan Styka odczytał się do zebranych w następujące słowa:

«Pośród tych grobów, ile się tu błakało duchów a wszystkie one duchy jednym żyły pytaniem: «Kiedy nam wrócisz Ojczyznę i Wolność?» Z tych mogił płynęły westchnienia i jęki do oddalonej Ojczyzny-Matki i my to samo, na uczczenie chwil tu przeżytych, uczynim i wypowiemy, przez niegodne usta moje, ten akt miłości:

Kocham Cię, Matko w cierniowej koronie,
Za Twoich cierpień stuletnich męczarnie,
Za Twoje bólem zapadnięte skronie,
Za Twój królewski pasaż, stargany marnie.

Kocham Cię, Matko, za Twe skute ręce,
Za Twoje czoło szlachetnie wzniesione,
Za Twą samotność w bezlitosnej męce,
Na którą patrzą narody zdumione.

Kocham Cię, Matko, za Twój lud gołębi,
Za bohaterską Tych dzieci wytrwałość,
Za Tych kapłanów wiarę z ducha głębi,
Za Twę przeszłość dziejowej wspaniałość.

Kocham Cię, Matko, za wieszczów natchnienia
Jeremiaszów jęczących głosami,
Za Twych artystów z Bożego ramienia,
Co Cię wielbili dźwiękiem i barwą.

Kocham Cię, Matko, każdym serca biciem
I każdą myślą radosną czy bolem.
Tyś mi jest drogą, — Ty mi jesteś życiem,
Ty Zmartwychwstania jesteś mi symbolem.

Kocham Cię, Matko, bo wierzę przez Ciebie
W tryumf męczeństwa na tym ziemskim globie,
I w życiu przysłem, na ziemi czy w niebie,
Zawsze ma duszą będę trwał przy Tobie!

Po tem przemówieniu, za które zebrani po-
dziękowali mowcy, a zarazem autorowi poezji,
gorącymi oklaskami, nastąpiło ukwiecenie mogi-
ł. Oczywiście, drobnej tylko części tych mogi-
ł, boć liczba grobów polskich na cmentarzu
Montmorency, dochodzi setki. Towarzystwo Lite-
racko-Artystyczne, jak co roku, uwzględniło
tylko bądź grobowce, będące niejako symbolem
walki o wolność i życia poświęconego Ojczyźnie,
bądź grobowce całkowicie i zawsze opuszczone
przez dawno wymarłe rodziny, bądź na koniec
mogiły zmarłych Członków Towarzystwa Lite-
racko-Artystycznego. Podkreślamy te szczegóły.



L'ABBÉ FÉLIX PÉRIÉ, CURÉ DOYEN DE MONTMORENCY.

ileże nie wszyscy zdają sobie z tego sprawę i
radzi dziwić się, czemu obok imion tak potęż-
nych, jak Książewicz, Niemcewicz, kwiaty
dostają się także tym a nie innym.

Na tem właściwa uroczystość Pielgrzymki
została zakończona.

Rodacy rozproszyli się po uroczej miejsco-
wości. Liczna ich gromadka, bo sięgająca blisko
130 osób zebrała się w hotelu de France i tu za-
brała się do spożycia bardzo skromnego posiłku.
To zebranie świadczyło raczej o braku solidar-
ności... Na ów posiłek zapisało się zawczasu
60 osób i na tyle był posiłek przygotowany. Po-
nieważ liczba ta się podwoiła zgórą, ergo, res-
taurator sprobował « cudu »; no i podzielił, bez
ceremonji, prowiant między rzesze. Słowem,
Rodacy objedli Rodaków i zapracowali na ozło-
cenie gospodarza.

Lecz z tego powodu były jeno żarty, bo nikomu
się nie śniło nawet, choć na głodno, żywić urazy,
znajdującego nagrodę w pokarmie duchowym.

Przedewszystkiem obecność tak znakomitych
artystów, jak p. Amadei-Ćwiklińskiej i Kardeca
dała zebranym znakomite odśpiewaną Marsyl-
janke (Kardéc), « Jeszcze Polska » (Amadei) a po
tem już cały szereg pieśni patriotycznych pol-
skich i francuskich. Przemówienia pełne zapału
wygłosili pp : Lipkowski, Wolontariusz Szyroki
i zreformowany Wolontariusz, Mazurek, dalej
Kardéc Kleczkowski, Jan Styka i inni a nadto
pp : Charpentier i Lipkowski wygłosili patriotycz-
ne swe utwory poetyckie. Ta nadprogramowa
część dnia niesłychanie podniosła serca i
pokrzepiła ducha. W lesie pobliskim działwa
polska, zebrana pod przewodem Wielebnych
Siostr św. Kazimierza i księdza Więckowskiego,
pod dyktando tego ostatniego, wykonała szereg
pieśni polskich.

Towarzystwo wycieczkowe francuskie przy-
było tłumnie, tłumy ludności miejscowej łączyły
się z Polakami i brały udział w słuchaniu pa-
triotycznych przemówień i pieśni.

OFIARY

Administracja « Polonii » otrzymała następu-
jące dary :

— Dla Rannych Żołnierzy-Polaków, do
dyspozycji Komitetu Rannych.

WPP : Karol Ruzs, zrefor. Wolontariusz, 5 fr.;
— Stanisław Naturski, sierżant z frontu, 10 fr.;
— Mme Rosa Silberstein, 15 fr.; — Mlle Ger-
maine Silberstein, 5 fr.; — Tadeusz Styka,
200 fr.; — Emilj hr. Sobańska, 50 fr.; — państwo
Plucińscy, 10 fr.; — Czajkowski, wolontariusz,
awjator, z frontu, 5 fr.; — Mlles S. et M. Bar-
chat, 5 fr.; — Benedykt hr. Tyszkiewicz, 200 fr.;
— Marja Janowa Reszke, 200 fr.; — pani Feige, 5 fr.

Razem nadesłano 710 fr. Łącznie z ogłoszo-
nemi w numerze 20 « Polonii » (11.395 fr.) ze-
brano ogółem 12.105 fr.

— Na Bratnią Pomoc Artystów Polskich
we Francji :

WP : Tadeusz Styka, 100 fr.

— Na Komitet Obywatelski :

WP : F. Toeplitz z Turynu, 2 fr. 50 cent. —
Józef Galski, 5 fr.; — Marcell Krajewski z Ba-
jonny, 20 fr.; — Wład. Szrednicki, 10 fr.; —
A. Damiński, 10 fr. Ogółem nadesłano, 47 fr. 50.

— Dla Ofiar wojny w Polsce :

WPP : Rozalja Gomółka, 5 fr.; — M. Radzi-
szewski, 5 fr.; — Adolf Andrzejewski, 5 fr.; —
Wł. Cieszkowski, 10 fr.; — za pośrednictwem
kaprała Grussa, Wolontariusze Polacy 4 komp.
legjonu w Salsafat (Marokko) S. Trzęsowski,
5 fr.; — F. Walczak, 5 fr.; — M. Walczak, 5 fr.;
— F. Zieliński, 5 fr.; — M. Michalak, 3 fr.; —
W. Dominiak, 2 fr.; — W. Kłis, 2 fr.; — M. Gruss,
10 fr.; — razem Wolontariusze w Salsafat, 37 fr.;
— za pośrednictwem F. Skrzypczaka, Jeńcy
Polacy, pracujący w Beaulieu : Izba I, 6 fr.; —
Izba II, 7 fr.; — Izba III, 3 fr.; — Izba IV,
3 fr. 50 cent.; — Izba V, 7 fr.; — Izba VI,
7 fr. 50 cent.; — Izba VII, 2 fr. 10 cent.; —
Izba VIII, 5 fr.; — Izba IX, 15 fr.; — Izba X,
3 fr. 80 cent.; — Izba XI, 7 fr. 55 cent.; — Izba XII,
12 fr.; — osobno, 2 fr. razem Jeńcy Polacy w
Beaulieu, 81 fr. 45 cent.; — za pośrednictwem
ks. M. Piaszczyńskiego, dobrowolny podatek
za kwiecień Polaków górników w Beaulieu,
42 fr.; — J. P., 5 fr.; — za pośrednictwem kaprała
Niesiołowskiego, Wolontariusze Polacy na fron-
cie a mianowicie sierżant Royer, 5 fr.; — Skupiń-
ski, 2 fr.; — Szeniherz, 2 fr.; — Nowak,
1 fr. 50 cent.; — Gawroński, 2 fr.; — Ko-
nieczny, 1 fr. 50 cent.; — Kwiatkowski,
2 fr. 50 cent.; — Śleszczyński, 1 fr.; — Tomayer,
1 fr. 50 cent.; — Targosz, 1 fr. 50 cent.; — Rasz-
man, 2 fr. 50 cent.; — Niesiołowski, 7 fr.; — ra-
zem Wolontariusze, 30 fr. — Sierżant Lassale z
frontu, 10 fr.; — W. Szrednicki, 10 fr.; — Ro-
botnik Budziński, 5 fr.; — za pośrednictwem
Nikodema Wawrzyniaka, Jeńcy Polacy, pracu-
jący w Roche-la-Molière : Grupa I, 7 fr.; —
Grupa II, 5 fr.; — Grupa III, 9 fr. 10 cent.; —
Grupa IV, 8 fr. 50 cent.; — Grupa V, 50 fr.; —
Grupa VI, 24 fr. 50 cent.; — Grupa VII, 11 fr. 50;
— Grupa VIII, 26 fr.; — Grupa IX, 6 fr.; — ra-
zem 147 fr. 60 cent. potrącono za pocztę 75 cent. i
nadesłano, 146 fr. 85 cent.; — Antoni Galiński z
Casbah Tadli, 1 fr.; — L. Cherbich, 5 fr.; — za
pośrednictwem księdza Prałata Postawki, kwesta
w Kościele Polskim, 33 fr. 10 cent.; — Sierżant
Naturski z frontu, 15 fr.; — Wolontariusz Feliks
Gola z frontu, 2 fr. 75 cent.; — Wolontariusz
Tadeusz Kleniewski z frontu, 1 fr.; — Polacy
z Laverdines (dep. Cher), 12 fr.; — Tadeusz Sty-
ka, 500 fr.; — za pośrednictwem księdza,
M. Piaszczyńskiego dobrowolny podatek za maj,
42 fr., uroczystość św. Stanisława, 23 fr., i do-
datkowo na głodne dzieci w Polsce, 20 fr.; —
razem, 85 fr., za pośrednictwem ks. M. P.; Wo-
lontariusz polski Roman Jarosz z Salonik, 5 fr.;
— Wolontariusze z frontu Mutz, 2 fr. 50 cent.;
Margulies W., 50 cent.; — i Nowicki, 1 fr.;
razem Wolontariusze z frontu, 6 fr.; — L. Pia-
secki, 10 fr.; — Prof. Franciszek Kozłowski z
Tuluzy, 5 fr. — Razem nadesłano nam dla Ofiar
wojny w Polsce 1.073 fr. 15 cent

Łącznie z ogłoszonymi przez nas w numerze
17 « Polonii » (11.713 fr 75 cent.), zebraliśmy ogó-
łem dla Ofiar wojny w Polsce 12.816 fr. 90 cent.

Wszystkich Ofiarodawców prosimy o spraw-
dzenie, czyli dary ich są ogłoszone dokładnie i o
sygnalizowanie każdego najmniejszego błędu a
to celem utrzymania kontroli w największej
ścisłości.

NEKROLOGJA

† W dniu 20 maja, w 36 roku życia zaledwie,
zmarła ś. p. Helena z Hulewiczów Matuszewska,
żona znanego w Kolonii p. Władysława Matu-
szewskiego, matka siedmiorga dzieci. Pogrzeb
odbył się we wtorek, dnia 23 maja z kościoła
Saint-Lambert de Vaugirard na cmentarz w
Bagneux.

Zmarła należała do znanej i zasłużonej na
Emigracji rodziny Hulewiczów.

Pograżonym w ciężkim bólu Mężowi i Sierotom
zasiłamy wyrazy serdecznego współczucia.

KRONIKA PARYSKA

Wiadomości Żołnierskie.

Dr. Roland Ludwik Stempowski, médecin
aide-major de 1^{re} classe, w 116 pułku piechoty,
został mianowany médecin-major de 2^e classe
(kapitanem).

Dr. Albert Lubecki, médecin aide-major de
2^e classe, w 367 pułku piechoty, został mianowany
médecin aide-major de 1^{re} classe (porucznikiem).

Dr. Witold Andrzej Mickaniewski, lekarz
4 okręgu, został zatwierdzony w stopniu médecin
aide major de 2^e classe (podporucznika).

Dr. Karol Jerzy Godlewski, médecin aide-major
de 1^{re} classe, został mianowany médecin-major
de 2^e classe (kapitanem) D. E. S. 36 korpusu
armji.

Henryk Lipkowski, podporucznik 5 pułku
saperów, z nominacji tymczasowej, został zat-
wierdzony ostatecznie w tym stopniu. (Off. z
dnia 7 maja, 1916 r.).

Henryk Wrocławski, Wolontariusz, Bajonczyk,
został zreformowany z powodu kalectwa : ranny
ciężko w Dardanellach, w lewą rekę, wyprysk
kości przedramienia i zupełna, wskutek tego,
bezwładność ręki.

Polska teza doktorska.

Ksiądz Berga, dawny profesor retoryki, włada-
jący doskonale językiem polskim, bronił, w dniu
20 maja, w Sorbonie, rozprawy swej doktorskiej
na stopień doktora ès lettres. Rozprawa miała
za przedmiot życiorys i twórczość Piotra Skargi;
jako rozprawę dodatkową ks. Berga przedłożył
przekład francuski Kazań Sejmwych. Obiedwie
prace ukażą się, w tych dniach, w handlu księ-
garskim, w nakładzie Société de Librairie et
d'Imprimerie w Paryżu.

Liga Francuska odbudowania Polski.

W ślady za Komitetem francuskim Michelet-
Mickiewicz, powstała Liga Francuska odbudo-
wania Polski, mająca na celu krzewienie we
Francji sprawy połączenia i wolności ziem pol-
skich a to dla osiągnięcia wskrzeszenia przez
Aljantów wolnego państwa polskiego, zgodnie
z zasadami praw narodów.

Liga ta, raczej Komitet, liczy kilkunastu człon-
ków z pp : Charles Richet'em i Herriot'em na
czele.

Inicjatorem i twórcą tej Ligi jest p. Privat,
młody dziennikarz, Szwajcar, współpracownik
doniedawna « Le Temps ».

Nowej organizacji zasiłamy życzenia owocnej
działalności i wyglądamy z upragnieniem doku-
mentów pracy, podnosząc z wielkim uznaniem
fakt powstania już drugiej Instytucji czysto fran-
cuskiej, mającej za przedmiot naszą sprawę i dolę
i nie dolę naszej Ziemi polskiej.

Dary na cele publiczne.

Mamy znów do zanotowania szereg cały da-
rów na cele publiczne, które, jako akty poczucia
obywatelskiego, przejmują nas szczerą radością.
Benedykt hr. Tyszkiewicz złożył nam 300 fr.,
z których 200 fr. dla Żołnierzy i 100 na wydaw-
nictwo ankiety.

Pani Marja Janowa Reszke nadesłała nam dla
Żołnierzy 200 fr. pani Emilja hr. Sobańska na ten
sam cel 50 fr.



Jeńcy Polacy z wojska niemieckiego we Francji, ze swych małych zarobków, uciulił znaczniejsze sumki i nadesłali nam z Beaulieu 81 fr. 45 cent. i z Roche-la-Molière 146 fr. 85 cent. dla Ofiar wojny.

Wolontariusze nasi, Żołnierze-Polacy armii francuskiej, ze wszystkich stron ślą nam swój grosik dla Ofiar wojny. W spisie naszym znajduje się, SzCzytelnicy, dary z frontu zachodniego i z Salonik, z głębi Marokka i z różnych punktów walki.

Wprawdzie mamy tu całe rzesze jeszcze ludzi zgoła obojętnych, ludzi skamieniałych w sobokos-
twie unikania wszelkiej pracy i ofiary społecznej, ale, należy ufać, że i te rzesze obudzą się powoli do czynu solidarności i samopomocy, należy jeszcze żywić przekonanie, że i ci, którzy nam winni są pomoc a którzy mają z czego ją zwrócić, zwrócą ją, aby te same pieniądze mogły ratować innych.

♦ Otrzymaliśmy.

Otrzymaliśmy transport Elementarzy polskich « Jagiellońskich » oraz kilkanaście sztuk książeczek do nabożeństwa.

Wydawnictwa te księgarni Idzikowskiego w Kijowie sprowadziliśmy na wielokrotne domaganie się naszych Czytelników.

Cena Elementarza wynosi 50 cent. za egzemplarz, z przesyłką 60 cent.

Cena książki do nabożeństwa, układ ks. Nasręskiego, oprawa płócienna, wynosi 3 fr., z przesyłką pocztową 3 fr. 30 cent.

♦ Poszukujemy.

Poszukujemy adresu Wolontariusza armii belgijskiej, studenta w Liège, Weisblata, którego straciliśmy z oczu a o którego zapytuje ojciec, p. Adolf Weisblat.

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Pani Lucji S. S. Prawda, jesteście bardzo skąpi w zamieszczaniu sprawozdań, lecz najpierw z braku miejsca. Większość naszych Czytelników woli dziesięć wierszy wiadomości z kraju niż najwspanialszą recenzję z miejscowego zebrania. Powtóre, zebrania miejscowe są tak często wykwestem dobrych, szlachetnych wysiłków, tyle razy muszą uciekać się do tych, których mają pod ręką, i tak często odbiegają od skali artystyczno-literackiej, że sprawozdania nasze musiałyby albo wprowadzać zgrzyty w środowisko Kolonii albo też poprzestawać na miodowo-mdłych komplementach. Nie uważamy za właściwe wywoływać pierwszych, unikamy, ile sił, drugich i stąd wolimy oszczędzić kronikarską. Ma SzPani słusność, że to, co można i trzeba chwalić « amatorowi » to nie wystarcza na wieniec dla artysty z powołania i wykształcenia. Ale i w tem sęk, iż na tym punkcie istnieje pomieszanie wyobrażeń. Już nawet za czasów Sejmu Czteroletniego, każda dobrze wychowana panienka umiała nie tylko grać na gitarze i śpiewać, ale i deklamować i ułożyć zgrabny czterowiersz i znała się na « landszaftach » a nawet na co przedniejszych sentencjach filozoficznych... W onym czasie panienki te, alias jejmościanki, nie pozowały przecież na wielkość, były tylko dziewczeczkami « dobrze ułożonymi ». Dziś owe talenty wszechstronne ogarnęły nawet mężczyzn i dziś, z powodu wojny, więcej niż przedtem, każdy, kto w Boga wierzy, mówi, pisze, koncypuje, deklamuje, układa postulat, no i zna się na tem, na czem bodaj najtrudniej się znać dobrze. A ponieważ wszystkie te wysiłki w dobrej poczucie są intencji, ponieważ człowiekowi dobrej woli nie podobna wziąć za złe, że tu uciał byka historycznego, tam wykrył jabłko na jabłoni, owdzie

o czymś nie wiedział lub czegoś nie umiał, przeto trzeba poprostu milczeć cierpliwie.

Pani Michalinie K. Otrzymaliśmy i wysłaliśmy natychmiast. Nic się nie należy. Jest chory ciężko, zakomunikujemy Jej adres. Jak SzPani może sprawdzić w dzisiejszym numerze, już poskutkowało i bardzo nawet. Utrzymujemy to twierdzenie w całej rozciągłości, bo tak jest istotnie. Ma SzPani słusność, nie zawsze można wyrozumieć z odpowiedzi naszej, o co kto zapytywał. Nie możemy jednak powtarzać zapytań w pełnem ich brzmieniu, zabrało by nam to za wiele miejsca i naraziło nawet na kłopoty nielada; nasi korespondenci bardzo często zapytują nas o sprawy bądź ich osobiście dotyczące, bądź dotyczące osób trzecich. Są i tacy, którzy aż nadto często biorą odpowiedź naszą za cały artykuł.

VITTEL GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

FOURRURES & PELLETERIES

Garde pendant l'été

E. REIFEN

19, rue Auber — PARIS

KRAWIEC DAMSKI S. KOENIG
19, rue des Mathurins, 19

Bronzy do oświetlenia elektrycznego

GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

A. BOUILLON

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

PIEKARNIA J. KOENIG
22, rue du Roi-de-Sicile
(6, rue Saint-Paul)

Poleca wyborowe pieczywo. Bulki.
Chleb pyłkowy codziennie.

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

INTROLIGATOR

OPRAWY

ZŁOCENIA

wszelkiego rodzaju

J. PAUTENIS

7, rue VALETTE, 7

PARIS

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

L. GUTTMAN

REPARACJE I PRZERABIANIE FUTER

82, rue du Faubourg-Saint-Denis, 82. — Paris.

PAUL LEIBEL

BIJOUX
« ORFEU »

Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS



BRONCHITES
ASTHME · TOUX · CATARRHE
GLOBULES du Dr DE KORAB
A L'HÉLÉNINE DE
EXPERIMENTÉS DANS LES HOPITAUX DE PARIS
2 à 4 par jour
CHAPÈS 12, RUE DE LISLY PARIS

LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ

— LEÇONS PARTICULIÈRES —

PRIX DE GUERRE

10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)
DE 8 A 6 HEURES

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE, Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •

REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,
PARIS

MAGAZYN
KUŚNIERSKI

CHARLES

39, rue de Moscou, 39

Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —

(Właściciel : Edm. DENIZOT)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNÉ, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno
miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden
tom, w skórę miękką, cielecą. 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Ad-
ministracji "Polonii".

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.